



Un début 2018 riche en activités

Le déjeuner qui a réuni le 27 janvier soixante épouses franciliennes de nos camarades décédés a été une belle réussite. Il avait été précédé d'une visite commentée de la chapelle de l'Ecole militaire et des salons de réception du CEMA. Le déjeuner brestois se tiendra le 18 avril à la résidence du Préfet Maritime, où les participantes seront accueillies par le VAE Emmanuel de Oliveira (EN 78) et son épouse. Le déjeuner de Toulon est en cours de programmation. Nous sommes heureux de montrer par ces déjeuners à quel point les liens qui nous unissent résistent au temps qui passe.

Avec les autres associations d'anciens des grandes écoles militaires, nous avons animé une journée consacrée aux enjeux de la reconversion dans la vie civile. Elle s'est tenue le 8 février dans les locaux du Medef qui nous a apporté un soutien remarqué. L'AEN s'implique ainsi dans l'accompagnement de ses adhérents au long de leur parcours professionnel, militaire et civil. Les bordaches ne sont pas oubliés ! Notre délégué général s'est rendu à Toulon le 26 février pour le départ de la mission Jeanne d'Arc. Ce déplacement suivait celui que nous avons fait à Lanvéoc-Poulmic, à l'occasion de la journée des Sciences navales du 1^{er} février. Il avait permis de remettre le prix Beauplet-Rollinat et de présenter aux bordaches le rôle et les missions de l'AEN. Le traditionnel dîner avec la promotion des aspirants (EN 16) s'est tenu à l'Ecole militaire le 22 mars. L'Amiral Christophe Prazuck (EN 79) avait tenu à s'y associer, tout comme une quarantaine d'officiers généraux et supérieurs. Nos aspirants ont apprécié cette occasion de voir la diversité et la richesse des carrières qui s'offrent à eux.

L'Etat-Major de la Marine a récemment rappelé que le Grand Prix de l'Ecole navale (GPEN) qui réunit 200 voiliers et 1 000 participants pendant le week-end de l'Ascension est un outil de rayonnement fort de l'Ecole. L'AEN y apporte une contribution significative

L'Amiral Prazuck intervient le 29 mars devant les membres de l'Alliance Navale pour présenter les perspectives stratégiques de la Marine. Cette manifestation, organisée par l'AEN, est la première occasion de donner de la visibilité à la fédération des associations d'officiers de la Marine.

■ Par
Eric Dyèvre
Président de l'AEN et
de l'Alliance Navale
EN 73



Toutes ces activités illustrent la vitalité de l'AEN

Toutes ces activités illustrent la vitalité de l'AEN. Elles ne pourront se poursuivre que si un nombre suffisant de bénévoles acceptent de donner un peu de leur temps. Je vous invite donc à profiter du renouvellement du conseil d'administration de fin d'année. Portez-vous candidat aux fonctions d'administrateur ou indiquez-nous votre disponibilité pour soutenir nos chargés de mission. Merci d'avance à ceux qui répondront à cet appel !

La mort héroïque de lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame lâchement assassiné le 23 mars rappelle, s'il en était besoin, à quel point l'officier français est habité par le sens du devoir et du don de soi. Que son sacrifice reste un exemple pour chacun d'entre nous, du bordache au retraité. □





sommaire

Revue de l'Association amicale des Anciens Élèves de l'École navale et des Associations d'officiers de la Marine
86, rue d'Amsterdam
75009 Paris
Tél 01 40 16 00 11
Fax 01 44 91 91 20
labaille@wanadoo.fr
www.anciens-navale.fr

Revue trimestrielle
ISSN 1281-1807

Abonnement 2018
Membre actif AEN ou FAOMA 16€
Membre associé AEN ou FAOMA 8€
Autres France et Europe 20€
Autres Dom-Tom et Etranger 25€
le numéro 7€

Imprimerie Chevillon (89)
Dépôt légal
2^e trimestre 2018
N° commission paritaire
1017 G 82886

Directeur de la publication
Eric Dyèvre

Rédacteur en chef
Arnauld de La Porte

Comité de rédaction
Michel Beguin,
Denis Bigot, Gilles Bizard,
Bernard Collin,
François Dupont,
Stéphanie Guénot Bresson,
Jean-Yves Gourtay, Gilles Mattered, Richard Mathieu,
Nicole Monnier,
Max Moulin, Jacques Tupet, Michaël Vaxelaire,
Jean-Loup Velut

Maquette
Nelly Denos-Bayard Service
Réalisation
Nathalie Pradeilles

1^{er} de couverture
Retour au port-base du SNA Améthyste après mission en océan Indien.
© Thibaud Claisse/
Marine nationale/Défense

4 de couverture
La neige tombe le
26 février 2018 à Toulon
© Aurélie Pugnoet /Marine nationale/Défense

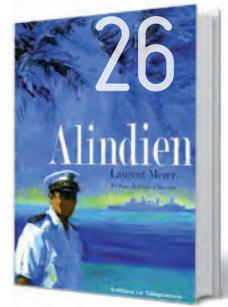
Membre du



Actu Marine

p. 6

- **L'accompagnement social du marin et de sa famille**
par Jean-Marc Le Quilliec
- **Le modèle chinois de dissuasion, une révolution ?**
par Max-Pierre Moulin
- **40 ans d'Action de l'État en Mer à la française : 1978-2018**
par Jean-Loup Velut



Sciences navales

p. 20

- **Régates - Courses - Records**
par Bernard Collin

Après la Marine

p. 24

- **Reconversion : aller où l'on n'imagine pas !**
par Pierre-François Sumien
- **Ecrire**
par Laurent Merer

Histoire

p. 28

- **Les frères du Temple**
par Bernard Capart
- **La question des chaudières, 1906-1909**
par Dominique Brisou
- **Le sang de Nelson**
par Claude Caillart
- **Un commissaire olympique de voile ... à Paris**
par André Foures
- **Témoignage. Suez 1956**
par André Lemaire



Les bonnes réponses

A l'heure où nous bouclons cette parution, la France a de nouveau été saisie sur son territoire par le drame de Trèbes. Cette fois, au cœur d'une commune rurale. Aucun de nos concitoyens ne peut se sentir insensible à cette actualité.

Pour nous autres, instruits de notre expérience commune au service des armes de notre pays, cet attentat relance singulièrement le questionnement. D'où vient la menace ? Quelle est sa vraie nature ? Où s'exerce-t-elle en premier lieu ? Quelle stratégie définir et mettre en œuvre pour la combattre ? De quelle volonté politique pourrait-elle se nourrir ? Quels arbitrages consentir dans notre effort de défense à court et long terme ? Quelles alliances diplomatiques faut-il renier ou consolider ? Les réponses rapides ou simplistes à ces questions ne manquent pas ; elles circulent dans les médias ou les conversations privées.

Notre communauté, à juste titre, parfois s'en indigne. *La Baille* publie aujourd'hui deux contributions qui entendent apporter aux débats des points de vue solidement argumentés sur les stratégies à mener. Saluant les faits d'armes de nos camarades en Orient ou dans le sud Saharien, Guillaume d'Arcimolles en page 38 estime cependant que le premier impératif est d'ouvrir les yeux sur la menace. Le danger selon lui n'est pas l'attentat terroriste mais la propagation du salafisme sur notre sol. Bruno Nielly, en page 42, dans un domaine qui touche plus spécifiquement les marins refuse les amalgames. Il estime qu'il n'y aurait aucun sens à cesser nos relations avec les marines arables, notamment celles de l'Arabie Saoudite, du Qatar ou du Koweït, comme on le lit ou on l'entend parfois.

Loin de ces questions stratégiques, je vous invite à savourer en page 49 le témoignage de notre camarade Gilbert Le Bris. Alors qu'il se retire de la vie politique, cet ancien parlementaire affirme que ce sont les valeurs apprises à l'officier et son expérience de commissaire de la Marine qui lui ont permis d'accomplir au mieux ses mandats.



■ **Arnauld de La Porte**
Rédacteur en chef EN 73



Culture

p. 62

- **Connaissez-vous Simon Leys ?**
par Jean-Yves Gourtay
- **Les cours de perfectionnement des officiers marinières admissibles ...**
par Jacques Tupet
- **La mer en musique,**
par Jérôme Collin
- **La pincée de sel**
- **Notes de lecture**

Vie des associations

p. 52

Libres propos

p. 38

- **Quelle stratégie pour quelle guerre ?**
par Guillaume d'Arcimolles
- **Influences et défiances**
par Bruno Nielly
- **Courrier des lecteurs**
- **La cordelière, le cache-sexe et la tapisserie**
par Jean-Loup Velut



L'enseigne de vaisseau Buret

■ Par Hubert Putz EN 65

Il y a très exactement 100 ans ce 8 avril l'enseigne de vaisseau Buret mourait pour la France dans la Somme. Il n'avait pas encore 24 ans.

Né le 12 juillet 1894 à Paris, Hervé Buret est le petit-fils de l'amiral Buret, commandant du Borda en 1870-72. Il entre à l'École navale en 1911, et la guerre de 14 éclate au moment où s'achève la campagne de l'école d'application sur la *Jeanne d'Arc*.

Embarqué sur le cuirassé *Patrie* comme enseigne de vaisseau de 2^e classe, il est chargé d'un secteur de vingt pièces et se dit fier d'avoir un poste de combat bien au-dessus de son grade. Il reçoit le baptême du feu à Cattare, mais par la suite l'escadre doit se borner à exercer la surveillance de la Méditerranée.

Désireux de se battre, Buret obtient de partir au front et rejoint en novembre 14 les fusiliers marins chez lesquels il va s'illustrer à de nombreuses reprises.

Il passe l'hiver dans les tranchées de l'Yser sans se plaindre de la rudesse des conditions de vie. Il écrit: "Je serais très heureux ici si mes hommes étaient moins fatigués; mon moral est excellent, j'ai le sourire! Mais quand donc viendra la grande offensive! On finit par piétiner d'impatience."

En avril 1915 il reçoit la Croix de guerre et fait l'objet d'une proposition extraordinaire pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur: "A toujours fait preuve de sang froid et de mépris du danger. A su prendre un grand ascendant sur ses hommes malgré son jeune âge. Blessé le 5 avril en dirigeant le travail d'ouverture d'un "boyau" dans un endroit dangereux."

La Légion d'honneur lui est attribuée avec une citation général Joffre:



D.R.

"A la brigade marine depuis novembre 1914 a constamment fait preuve des plus belles qualités d'allant, de bravoure et de calme sous le feu. Blessé le 5 avril 1915, est revenu au front aussitôt guéri. Blessé à nouveau le 21 décembre 1915, ne s'est laissé évacuer que sur ordres réitérés à la fin du bombardement. Est revenu au front aussitôt extrait l'éclat d'obus qui avait nécessité son entrée à l'hôpital."

La seule préoccupation qu'il exprime à son chef venu le visiter durant son hospitalisation est de "manquer des jours de tranchée".

Il veut toujours être en première ligne, et le 6 février 1917, sous un violent tir de neutralisation, il prend spontanément le commandement du poste de mitrailleurs le plus exposé.

Le 23 avril 1917, son bataillon subit une très violente attaque accompagnée de gaz asphyxiants. La conduite de Buret lui vaut une lettre de félicitations "... pour les preuves de fière énergie qu'il a montrées en continuant son service, bien que très indisposé par les gaz."

Le 5 mai 1917 il quitte les mitrailleurs pour passer dans une compagnie du bataillon, ne pouvant supporter, écrivait un de ses chefs, de ne pas marcher à l'attaque le premier devant ses fusiliers.

A la revue du 14 juillet à Paris, sur l'avis unanime des officiers du bataillon, il est désigné comme porte-drapeau des fusiliers marins, ce qui le remplit de joie et de fierté. De retour au front les attaques se succèdent

et le 27 octobre 1917 il reçoit une balle dans la cuisse en se portant à l'assaut de positions ennemies. Il refuse d'être déposé sur le brancard qu'on lui amène, y fait coucher un de ses hommes blessé et se rend au poste de secours appuyé sur l'aumônier.

En mars 1918 les fusiliers sont disposés dans la Somme pour protéger Amiens. Le 7 avril, la nuit venue Buret part en patrouille, comme il a coutume de le faire, en avant de sa section avec deux hommes. Soudain, vers minuit tous trois tombent frappés par des tirs ennemis. Buret a l'artère fémorale sectionnée.

Arrivé au poste de secours, le médecin juge son état extrêmement grave. Buret veut connaître la vérité; il l'entend avec courage, se recueille et répète plusieurs fois "Maman!" On le fait acheminer en voiture au groupe de brancardiers divisionnaires à Fouencamps où il meurt en arrivant vers une heure du matin.

Il reçoit à 23 ans sa sixième et dernière citation:

"Vrai modèle d'élan et de courage. Officier hors ligne, superbe entraîneur d'hommes. Au front depuis novembre 1914, trois fois blessé, toujours volontaire. Evacué momentanément pour fatigue, a rejoint spontanément son poste en apprenant qu'une attaque ennemie allait avoir lieu. Tombé glorieusement en avant de sa section le 8 avril 1918."



D.R. D'après la carte du SHOM 7400 ©SHOM

